



HAL
open science

De Gaulle en iran (octobre 1963). Le voyage oublié.

Sébastien Fath

► **To cite this version:**

| Sébastien Fath. De Gaulle en iran (octobre 1963). Le voyage oublié.. 2000. halshs-00116794

HAL Id: halshs-00116794

<https://shs.hal.science/halshs-00116794>

Preprint submitted on 28 Nov 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De Gaulle en Iran (octobre 1963): Le voyage oublié.

Dernière version avant publication dans la revue *Espoir, revue de la Fondation Charles de Gaulle*, n°125, décembre 2000, p.109 à 121.

Près de vingt ans après la Révolution iranienne de 1978/79, on commence à entrevoir la perspective de relations à nouveau “normales” entre les démocraties occidentales et l’Iran. L’accession au pouvoir du modéré Khatami semble en effet marquer un tournant. Même si rien n’indique que le régime des mollahs touche à sa fin, une orientation résolument pragmatique et assouplie des relations internationales semble s’esquisser en Iran. Une longue parenthèse serait ainsi appelée à se résorber, permettant de relancer progressivement les relations franco-iraniennes à partir d’une riche tradition d’échanges entre les deux nations. Cette tradition fut en particulier marquée, dans les années 1960, par un voyage officiel tout à fait spectaculaire du Général de Gaulle en Iran, du 16 au 20 octobre 1963. Depuis, ce voyage a été inexplicablement enfoui dans l’oubli, la Révolution khoméïniste ayant joué en la matière le rôle de voile noir. Il n’est même pas évoqué, fut-ce en note, dans la magistrale biographie du Général de Gaulle par Jean Lacouture. Pourtant, il mérite bien mieux que cette occultation. Événement d’une portée très considérable à l’époque, il suscita des réactions passionnées en Iran, en Europe et aux États-Unis. Resitué dans le contexte de la “politique de grandeur” du Général de Gaulle et dans la perspective des mutations iraniennes, il se montre riche d’enseignements. Aussi, à l’heure où les rapports entre l’Iran et la France pourraient être appelées à reprendre sur des bases nouvelles, il semble plus que temps de redonner au voyage officiel du Général de Gaulle en Iran la place qu’il mérite dans les riches heures des relations franco-iraniennes.

Cette évocation, qui passe par une présentation du contexte immédiat du voyage officiel, puis une description de son déroulement et une évaluation de son impact, peut s’appuyer sur des sources diversifiées. La presse française, britannique et américaine, la littérature spécialisée et l’irremplaçable richesse documentaire que constitue le dossier de préparation du voyage du Général de Gaulle en Iran, conservé à l’Institut Charles de Gaulle, permettent d’obtenir une vision large et fine de cet événement diplomatique.

I. Le cadre du voyage du Général de Gaulle en Iran: 1963, une année-tournant.

L’année 1963 durant laquelle se déroula le premier voyage officiel qu’ait jamais accompli un chef de l’État français en Iran constitue, pour la France comme pour l’Iran, une année-tournant.

En 1963, l’Iran est dirigée depuis déjà 22 ans par Mohammed-Rezâ Chah Pahlavi. Il avait succédé, en pleine guerre, à Rezâ Pahlavi, fondateur de la dynastie, homme de fer qui, en vingt ans, commença à faire évoluer la Perse vers un Iran moderne¹ au prix d’une occidentalisation rapide de la société². Né le 26 octobre 1919 à Téhéran, le Chah a reçu une éducation fortement influencée par l’Europe et la France. Après avoir été suivi pendant six ans par une gouvernante française, Mme Arfa (mariée à un Iranien, née Bugeaud³), il avait poursuivi ses études en Suisse, jusqu’en 1936,

1

Cf Jean-Pierre Digard, Bernard Hourcade et Yann Richard, *L’Iran au XXe siècle*, Paris, Fayard, 1996, chapitre III, “Rezâ Pahlavi. La création de l’Iran moderne (1921-1941”, pp.63-95.

² La Perse changea officiellement son nom pour prendre celui d’Iran en 1935.

³ Mohammed Reza Chah Pahlavi, *Réponse à l’Histoire*, Paris, Albin Michel, 1979, p.47.

avant d'achever ses études à l'école militaire de Téhéran. Par sa formation comme par l'ascendant de son père, qui se voulait le Moustapha Kemal de l'Iran, le Chah qui accueille de Gaulle en 1963 est donc un homme porté à composer avec l'Occident, s'inspirant de ses modèles et de ses méthodes. A l'heure où se dessine le voyage officiel français en Iran, il est confronté à de multiples défis politiques, économiques et sociaux.

Sur le plan politique, en dépit des discours triomphalistes sur l'unanimité iranienne autour de la monarchie constitutionnelle, les oppositions sont nombreuses: chefs religieux, tribus en dissidence, propriétaires dépossédés, paysans déçus par des promesses prématurées, mouvement ouvrier revendicatif en plein essor, manoeuvres des communistes du parti clandestin Toudeh... La conjonction de ces divers mécontentements provoque, en 1963, de nombreux troubles; en juin 1963, en particulier, plusieurs villes connaissent de violents remous. A Téhéran, notamment, une émeute fait plus de cent morts et 300 blessés.⁴ Face à une contestation multiforme, le Chah apparaît politiquement fragile, en dépit du loyalisme de l'armée et du soutien en sous main des Américains. Au moment où le Général de Gaulle effectue son voyage officiel, le Parlement vient à peine d'être reconstitué après deux années durant lesquelles le Chah gouverna par décret sans le contrôle des chambres. Le 17 septembre 1963, les élections législatives conduisirent à la constitution de la Chambre des députés (le *Madjlis*) et du Sénat, lors d'une consultation où les femmes purent exercer leurs droits électoraux pour la première fois⁵. Voulues représentatives de toutes les catégories sociales iraniennes, les deux assemblées ne disposent que de faibles attributions, essentiellement consultatives. Les ministres, nommés et révoqués à la seule discrétion du Chah, ne sont en effet pas responsables devant les députés. En fait, c'est à un régime autoritaire peu stable, en dépit des prétentions démocratiques affichées, que le Général de Gaulle rend visite en octobre 1963.

La situation économique de l'Iran en 1963 est caractérisée, comme la situation politique, par une certaine précarité, malgré un optimisme de rigueur. Les ressources pétrolières de l'Iran sont certes "immenses, bénéficiant de facilités d'extractions "prodigieuses"⁶, mais la manne pétrolière, en partie détournée par un consortium de compagnies occidentales qui gère depuis août 1954 l'industrie pétrolière pour le compte de la Compagnie Nationale Iranienne des Pétroles, ne suffit pas à assurer le décollage économique d'un pays encore sous-équipé, dont les échanges restent fortement déficitaires. Confronté à un certain reflux des aides américaines au début de la décennie 1960 et aux conséquences récessives d'un plan de stabilisation économique imposé de 1960 à 1962 par le Fonds Monétaire International, le pays s'efforce malgré tout de poursuivre une politique d'industrialisation et d'équipement appuyée sur une planification septennale ambitieuse, dévoreuse de crédits. Le symbole de cette politique économique volontariste en 1963, porte le nom pompeux de "révolution blanche", vaste train de réformes économiques dont le volet principal touchait les terres. Cette réforme agraire, suggérée par des conseillers américains, se proposait, en vertu d'un plan en six points édicté par le firman impérial du 3 février 1963, de supprimer le servage et d'assurer une meilleure répartition des terres. Pour une agriculture iranienne qui faisait vivre 75% de la population, soit 16 millions d'habitants, qui produisent à eux-seuls les 4/5e du revenu national (à l'exclusion des revenus pétroliers)⁷ la question fondamentale était en effet celle de la répartition des terres. Au début de l'année 1963, plus de 60% des paysans iraniens étaient encore sans terres,

4

Chiffres fournis par le *Dossier de préparation du voyage du Général de Gaulle en Iran*, fiche "La politique intérieure", élaborée par l'Ambassade de France en Iran, p.2. A noter que les *Cahiers de l'Orient contemporain* n°52, mai-août 1963, ne fournissent aucune estimation des victimes (pas plus que les auteurs de l'Iran au XXe siècle, op. cit.), mais parlent de "quatre-cent personnes arrêtées" dans le pays (p.209). Barry Rubin, dans *Paved with good intentions, the american experience and Iran*, New York, Oxford University Press, 1980, p.109, évoque, lui, 3000 dissidents tués (p.109).

⁵ Il faut noter que six femmes firent leur entrée comme député au *Madjlis*, ce qui ne s'était jamais produit dans l'histoire iranienne. Cf *Encyclopédie de l'Islam*, Leyde, Maisonneuve et Larose, 1977, article "Iran", p.44.

⁶ Frédy Bémont, *L'Iran devant le progrès*, Paris, PUF, 1964, p.127.

⁷ Voir J-P. Delavalle, "La réforme agraire en Iran", *Orient*, n°28, 4e trim. 1963, pp.37-54.

fermiers dépendants ou “serfs” selon la terminologie persane⁸. Les gros propriétaires fonciers, eux, se partageaient 65% des terres arables et 55% des villages. Pour mettre fin à cette situation, la loi agraire se proposait de faire racheter par l’État et distribuer aux paysans tous ces villages avec leurs terres attenantes, à l’exclusion des grandes propriétés mécanisées.

Au moment où le Général de Gaulle se rend en Iran, ce programme ambitieux a bien été amorcé, mais il est alors trop tôt pour en tirer un bilan; par ailleurs, l’éviction du ministre de l’agriculture Arsendjani, principal exécutant de cette réforme, en mars 1963, paraît traduire l’intention du Chah de ralentir une évolution jugée trop hâtive.⁹ Cette instabilité économique se traduit, en 1963, par des déséquilibres sociaux d’autant plus vifs que la politique d’occidentalisation et la lutte contre l’influence jugée trop importante des mollahs met à mal les cadres traditionnels. Les troubles socio-politiques de juin 1963 qui embrasent les villes de Meched, Qom, Chiraz et Téhéran se conjuguent aux difficultés d’une centralisation encore très difficile (le Kurdistan, les tribus nomades, Kashgais en particulier, donnent du fil à retordre aux armées impériales) pour fragiliser l’assise sociale du régime. Le niveau de vie de la population iranienne reste très faible, même si l’on constate depuis peu l’apparition d’une classe moyenne urbaine, qui réclame sa part de pouvoir¹⁰. Ainsi, vers 1963, le pourcentage des Iraniens alphabétisés ne dépasse pas 16 à 18%¹¹. C’est certes beaucoup mieux qu’en 1920 où à peine 6 à 8% de la population savent lire et écrire. Mais de là à rejoindre un pays comme la France (97% d’alphabétisés), la marge reste énorme. Sur le plan sanitaire, là aussi, en dépit de progrès importants (autour de 1960, l’Iran compte un médecin pour 8.600 habitants, tandis que le Pakistan ne compte qu’un médecin pour 33.000 habitants), le retard sur un pays comme la France reste considérable (un médecin pour 1200 habitants).¹² C’est bien à une société du Tiers-Monde que le Général de Gaulle va rendre visite en octobre 1963.

Un pays du Tiers-Monde, mais un État important dans la géopolitique du Moyen-Orient, un pays dont le Général de Gaulle tient le plus grand compte, dans le contexte particulier qui est celui de la France en 1963. Un an après la fin de la guerre d’Algérie, la France connaît en effet une étape délicate dans sa politique vis à vis des pays musulmans. La normalisation n’est pas encore vraiment à l’ordre du jour, mais la France a besoin d’appuis au Moyen-Orient, souhaitant restaurer une image ternie par le conflit algérien. L’Iran, pays non-arabe fortement tourné vers l’Occident, présentait pour le Général de Gaulle l’avantage considérable de ne pas s’être impliqué dans les affaires algériennes. Avant même la fin de la guerre, le Chah n’avait pas hésité, quoique chef d’État musulman, à effectuer une visite officielle en France (octobre 1961) qui avait été fort appréciée de la diplomatie française. Le Général de Gaulle avait souligné, à cette occasion, la “compréhension” et la “sympathie exceptionnelles” qui unissent les deux pays, notant qu’“un plus grand effort commun” s’imposait aux “deux États”¹³. Par ailleurs, le Général de Gaulle et le gouvernement français n’étaient pas insensibles aux promesses de développement économique en Iran, en particulier sur le plan pétrolier. C’est dans cette perspective que le 14 janvier 1963, une importante aide financière française (500.000\$) fut mise à disposition de l’Iran pour la mise en oeuvre des projets de développement économique compris dans le cadre du troisième plan quinquennal¹⁴; par

⁸ Dr. Parviz Adle, “L’Iran, pays pilote au Moyen-Orient”, *L’Asie Nouvelle*, n°152-153, Paris, Chambre de Commerce franco-asiatique, août-septembre 1963, p.196.

⁹ *Dossier de préparation du voyage du Général de Gaulle en Iran*, fiche “Politique intérieure”, p.2.

¹⁰ Cf J.A.Bill, *Middle East Journal*, n°17, automne 1963, “The social and economic foundations of power in contemporary Iran”, pp.140-413.

¹¹

Frédy Bémont, op. cit., p.23.

¹² Frédy Bémont, op. cit., p.24, citant E. Fournier, *L’action médico-sociale dans les pays en voie de développement*, Paris, 1961, p.26.

¹³ Charles de Gaulle, allocution et toast lors de la visite du Chah, 11 octobre 1961, *Discours et messages*, tome 3, *Le renouveau*, Paris, Plon, 1970, pp.355-357.

¹⁴ *Cahiers de l’Orient contemporain*, n°49, mai-août 1963, p.60.

ailleurs, le 16 avril 1963, un grand consortium franco-allemand se formait pour proposer la réalisation d'un projet de grand complexe pétrolier étudié par la Compagnie Nationale Iranienne des Pétroles¹⁵. Ces relations économiques importantes, plaçant l'Iran, en 1962, au troisième rang des pays du Moyen-Orient client de la France, loin devant les échanges franco-syriens et franco-égyptiens, constituaient pour la France un motif supplémentaire pour accentuer les relations entre les deux pays.

L'Iran constituait donc, par rapport à la situation française de 1963, une étape rêvée, pour dépasser la blessure algérienne, intensifier des relations économiques déjà importantes, et rôder une politique de coopération volontariste avec un grand pays du Tiers-Monde, situé dans une région clef, à la charnière des sphères d'influence occidentale et soviétique. Pour ce faire, la France pouvait compter sur une petite colonie solidement implantée en Iran: environ 1.800 ressortissants français, selon l'Ambassade de France¹⁶, et une cinquantaine de sociétés ou entreprises françaises. Sans illusions sur la stabilité des réformes entreprises en Iran - on estime que "la confiance" manque, face aux multiples "éléments d'incertitude dont on attend qu'ils se dissipent et qu'ils disparaissent"¹⁷-, les diplomates et experts qui préparèrent le voyage du Général en Iran tablent néanmoins sur des ouvertures significatives aux intérêts français dans le domaine pétrolier, tout en espérant pouvoir contribuer à rééquilibrer les relations irano-occidentales dans un sens moins américain et plus européen.

C'est dans ce contexte général, d'un Iran en pleines mutations et d'une France à peine sortie de la guerre d'Algérie, que se situe le voyage officiel du Général de Gaulle en Iran. Côté iranien, il est attendu avec beaucoup d'espérance par le Chah, qui escompte une aide financière substantielle et une caution de patriote qu'il a bien du mal à obtenir compte tenu de l'influence croissante, depuis la Seconde Guerre mondiale, des Américains. Côté français, ce voyage peut permettre un prestigieux retour en force de la diplomatie gaullienne en Orient. Les conditions étaient donc réunies pour faire de ce voyage officiel un moment phare des relations franco-iraniennes et du théâtre diplomatique.

II. Le déroulement de la visite officielle (16-20 octobre 1963).

Juste avant l'arrivée de la délégation française à Téhéran, une dépêche du *Figaro* soulignait l'importance de l'événement:

"Depuis des mois, les autorités iraniennes préparent l'arrivée du président. Jamais aucun chef d'État français n'a fait de séjour officiel dans l'empire iranien et l'on s'attend ici à une réception grandiose, comme jamais l'Iran n'en a fait à un chef d'État étranger."¹⁸

Le lendemain, le quotidien *Le Monde* évoquait les attentes de l'Iran, exprimée de façon éloquente par la presse de Téhéran, qui qualifie d'"exceptionnellement importante" cette première visite du chef de l'État français.¹⁹ Mercredi, alors que le quotidien de langue française *Le journal de Téhéran* paraît en 24 pages au lieu de huit habituellement, le Chah a tenu en son palais de Saaabad une conférence de presse où il déclara qu'il attendait "de bonnes choses, peut-être des choses merveilleuses", de la visite du Général de Gaulle. La formule, reprise par la plupart des organes de presse français, donnait le ton. Un grand espoir est de mise: la haute stature du chef de la

¹⁵ *Cahiers de l'Orient contemporain*, op. cit., p.63.

¹⁶ *Dossier de préparation du voyage...*, op. cit., fiche "Colonie française", p.1.

¹⁷ *Dossier de préparation du voyage...*, op. cit., fiche "L'Iran: conjoncture économique actuelle", p.2.

¹⁸

Le Figaro, 16 octobre 1963, dépêche de D.Périer Daville, page 28.

¹⁹ *Le Monde*, 17 octobre 1963, page 6 (article non signé).

France libre fait rêver les Iraniens, et un quotidien régional français se fait bien l'interprète de cette attente en titrant: "Téhéran accueillera de Gaulle comme l'homme providentiel"²⁰. Espérance démesurée? Le déroulement de la visite officielle du Général allait assez rapidement donner la réponse. Ce séjour s'effectua en deux temps. Le mercredi 16 et le jeudi 17 octobre 1963, jours durant lesquels le président français demeure à Téhéran, la "note" du voyage est donnée, au travers de nombreux entretiens et un important discours de politique générale devant le sénat, le 17. Ensuite, du 18 au 20 octobre, au fil d'un périple quasi touristique qui conduit la délégation de Téhéran à Chiraz puis Persépolis, avant de retrouver la capitale iranienne pour s'envoler à 12H55 vers Paris, le contenu politique du séjour passe au second plan. Les deux étapes de ce périple révèlent les lignes de force des relations entre les deux pays, telles que de Gaulle et le Chah les conçoivent et les orientent.

Les deux premiers jours du séjour officiel, le ton est donné. Il faut dire que le programme était particulièrement chargé, permettant en peu de temps d'affirmer les grandes orientations diplomatiques voulues. Atterrissage vers 17H à Téhéran, défilé en carrosse, cérémonie solennelle place du 24 Esfand en présence du maire de Téhéran, banquet d'honneur au palais du Golestan (mercredi 16); dépôt de gerbe au mausolée Reza Chah, réception au palais du Golestan des membres du corps diplomatique, visite du musée archéologique, séance exceptionnelle au Sénat avec discours, déjeuner avec le Chah, visite successivement de l'Institut franco-iranien, des bijoux de la couronne, du Cercle des amitiés françaises, dîner à l'ambassade de France (jeudi 16): les deux premiers jours de la visite officielle française n'épargnèrent pas les énergies! Dès l'arrivée de la délégation française à Téhéran, l'impression dominante est celle d'un immense accueil populaire, et d'un événement à grande portée médiatique. Une armada de journalistes français²¹ fixe pour la postérité des scènes de liesse populaire comme Téhéran semble rarement en avoir connues. Chaque jour, la télévision française diffuse les images du chaleureux accueil iranien, au prix de moyens techniques exceptionnels pour l'époque. Grâce à un camion laboratoire de montage, aux efforts de trois journalistes et de trois cameramen assistés d'une quinzaine de techniciens, et de relais importants²², le journal télévisé de 20H diffuse chaque jour les images prises dans la journée, jusqu'à 16H en Iran (13H30 heure française). Ces efforts, bien plus considérables que ceux déployés lors du récent voyage du Général de Gaulle en Grèce, marquent une claire volonté du pouvoir de faire de cette visite un événement.

Les images du cortège des chefs d'État, acclamés à Téhéran par une foule évaluée par les observateurs à au moins 500.000 Iraniens (700 à 800.000 selon les autorités iraniennes), firent le tour du monde. Une double haie de gardes impériaux, de soldats, d'aviateurs et de policiers (4000 au total), espacés de 5 mètres en 5 mètres, ne semble pas avoir été de trop pour contenir la liesse populaire. Le Chah et le Général de Gaulle, assis à l'intérieur d'un carrosse noir-et-or capitonné de bleu entre la place du 24 Esfand et le palais du Golestan, saluant les foules immenses... Un sujet obligé pour les photographes d'agence de presse, qui de la première page du *New York Herald Tribune* (17 octobre) à celle de *L'Humanité* (le même jour) alimentèrent en clichés les journaux du monde entier. Dans *Le Figaro*, on décrit "un véritable délire", une "tempête de hurlements"²³ lorsque le Général de Gaulle, fidèle à son habitude, descend du carrosse pour se mêler un court instant à la foule, devant le palais du Golestan. C'est le tumulte, la cohue. Le service d'ordre, sous les yeux gênés et surpris du Chah, est même obligé de recourir un court instant à la force pour

²⁰ *L'Est Républicain*, 16 octobre 1963, première page.

²¹ L'hebdomadaire américain *Newsweek*, le plus précis à ce sujet, parle de "nearly 100 french journalists" dans son édition du 28 octobre 1963, article de Joe Morris, page 28.

²² Les liaisons satellites n'existant pas encore, un avion Vautour de l'armée de l'air devait chaque jour emporter les pellicules de film à Ankara, où un autre avion du même type devait prendre le relais jusqu'à Istres. Sur la piste de cet aérodrome, un camion de télé-cinéma devait développer au plus vite la pellicule et la transmettre à Paris...

²³

Denis Périer-Daville, *Le Figaro*, 17 octobre 1963, p.7.

éviter le ras de marée... La chaleur exceptionnelle de l'accueil populaire dépasse de loin les amabilités du protocole.

Au-delà de l'accueil enthousiaste de la population téhéranaise se pose la question, dès le premier jour, de la nature des relations qui vont se nouer entre les représentants du pouvoir iranien et la délégation française. Le 16 octobre, deux rencontres ont lieu. L'une avec le maire de Téhéran, l'autre avec le Chah, lors du dîner. Mais au-delà des sentiments de vibrante sympathie qui sont exprimés de part et d'autre, rien de saillant n'émerge encore sur le montant précis de l'aide que la France destine à l'Iran. Le Général de Gaulle, en revanche, ne ménage pas ses encouragements au Chah, "sous la haute et énergique impulsion" duquel l'Iran connaît un "essor nouveau"²⁴. Le souverain iranien, quant à lui, souligne le caractère exceptionnel de la visite en mettant l'accent sur l'indépendance nationale dont Charles de Gaulle, l'homme du 18 juin, se fait l'apôtre et le symbole:

"Vous voici aujourd'hui dans un pays qui a toujours si bien compris la France, sa civilisation, sa langue, que les voyageurs lui ont conféré le titre de France de l'Asie. (...) Votre présence en Iran n'est pas considérée par nous comme une simple visite officielle: elle a pour nous une signification historique. L'accueil réservé à l'homme du 18 juin apparaît comme le triomphe de l'un de ses rêves nationaux."²⁵

Au terme du premier jour, la "signification historique" en question reste encore floue, mais l'attente iranienne et le souci manifesté d'exalter, grâce à la visite de Charles de Gaulle, un modèle d'indépendance nationale, ressort avec une grande force. Une force presque pathétique, serait-on presque tenté d'ajouter, avec le recul du temps.

Le 17 octobre, la délégation française entra dans le vif du sujet, faisant meilleure connaissance avec Téhéran. Au milieu d'un certain nombre d'obligations protocolaires et de visites culturelles, qui donnèrent l'occasion à la presse de s'extasier sur les "fabuleux trésors" des bijoux de la couronne, comparées par *Le Figaro*, sans originalité, aux richesses d'Ali Baba (sic)²⁶, le point d'orgue de la seconde journée fut sans conteste le discours de politique générale tenu par le président français devant les deux chambres. C'est spécialement en l'honneur de Charles de Gaulle qu'a lieu cette séance exceptionnelle. Cette occasion insolite, réunissant un chef de l'État peu enclin à s'attarder très longtemps au Parlement, et des députés fraîchement élus dans un pays qui les réunit bien rarement, donna l'occasion à plusieurs commentateurs d'ironiser. Ainsi, dans un billet d'humeur de *L'Humanité*, André Würmser précisa que ce discours au parlement montre que le "mépris" du Général "pour le parlementarisme et le Sénat s'arrête aux frontières de notre pays"²⁷. Dans la même veine, on pouvait lire dans la rubrique du "Débloc note" du *Canard Enchaîné* "qu'il faut rendre cette justice à de Gaulle qu'il est en train de réviser son opinion sur le Parlement. (...) Le Sieur Monnerville²⁸ n'a plus qu'à se faire naturaliser Persan!"²⁹.

Au-delà de l'anecdote, ces réflexions témoignent du caractère singulièrement inhabituel, non seulement en Iran mais aussi en France, de l'événement politique majeur de ce jeudi 17 octobre 1963: un de Gaulle affable, en frac et redingote, allait s'exprimer pendant plus d'une demi-heure devant plusieurs centaines de parlementaires (soixante sénateurs et deux-cents députés). Tous les pronostics, avant l'événement, circulent. Dans un encadré en haut à gauche de la première page du *Figaro*, le 16 octobre, on pouvait ainsi lire le titre suivant: "ACCUEIL grandiose de la capitale

²⁴ Charles de Gaulle, réponse adressée à un toast porté par le Chah, le 16 octobre 1963 au palais du Golestan, *Discours et messages*, tome 4, *Pour l'effort*, Paris, Plon, 1970, p.144.

²⁵ Mohammed Reza Pahlevi, toast du 16 octobre 1963, *Le Figaro*, 17 octobre, op. cit., p.7.

²⁶ Denis Périer-Daville, *Le Figaro*, 18 octobre 1963, p.7.

²⁷ André Würmser, *L'Humanité*, 17 octobre, première page.

²⁸ Gaston Monnerville était alors président de l'Assemblée Nationale française.

²⁹ *Le Canard Enchaîné*, 9 octobre 1963, page 3.

iranienne au Général de Gaulle *qui lancerait un appel au Tiers-Monde*". Ce texte de politique générale lu par le président français constitue bien le jalon majeur de ce voyage. Après avoir évoqué les "liens privilégiés" traditionnels qui unissent de longue date les deux pays, les deux nations, le Chef de l'État en vient au "tour essentiellement nouveau" que prennent les rapports franco-iraniens, dans un développement qui fut repris par l'ensemble de la presse française et anglo-saxonne. Avant de conclure de manière assez conventionnelle sur les raisons qui motivent les bonnes relations avec l'Iran, "éternel carrefour mondial", le Général évoque ensuite avec une relative précision les modalités du cadre de l'aide économique qu'il entend prodiguer à l'Iran, en quête de crédits depuis la diminution de l'aide américaine à l'entrée des années soixante. Il souligne en particulier le caractère novateur des accords passés entre l'Iran et la Communauté européenne des six:

"C'est ainsi que vient d'être organisé un début de communauté de nos intérêts économiques par l'accord commercial entre l'Iran et l'Europe. Premier acte de ce type conclu par celle-ci avec un pays tiers! Le fait me semble illustrer la volonté convergente de progrès qui anime l'Iran et les six pays de la communauté européenne, en particulier la France. C'est ainsi également que, dans le domaine de la coopération directement apportée par la France à nombre de peuples du monde qui poursuivent leur avance matérielle, technique et culturelle, l'Iran entre de plus en plus en ligne de compte. Certes, pour nous, Français, le fait que nos moyens sont évidemment limités, comme aussi le large concours que nous prêtons au progrès d'États africains qui nous furent longtemps attachés et qu'aujourd'hui leur indépendance, si elle les distingue de nous, ne les éloigne point (...) nous obligent-ils à adapter ce que nous pouvons faire ailleurs à nos propres possibilités. Mais, à mesure que se multiplient nos contacts avec l'Iran, nous discernons plus nettement l'étendue de vos ressources, de vos efforts, de vos capacités, autrement dit le grand avenir qui s'ouvre devant vous. Nous n'en sommes que plus désireux de contribuer d'une manière efficace au développement de votre pays, sûrs que nous sommes d'y avoir nous-mêmes, en fin de compte, tout avantage."³⁰

Le cœur du discours est là, dans cette description réaliste des priorités françaises: si l'Iran entre, certes, "de plus en plus en ligne de compte" dans la nouvelle impulsion donnée par le Général à sa politique de coopération, au sortir de la guerre d'Algérie, si le soutien apporté à la politique de "modernisation" entreprise par le Chah est appuyé, l'Iran n'en reste pas moins à l'écart de la sphère d'influence traditionnelle de la France; de Gaulle se charge de le rappeler avec une insistance qui n'échappa pas aux commentateurs: c'est à l'Afrique que va continuer à se porter l'appui prioritaire de la France, conformément à sa tradition historique. On est loin de la "déclaration de Téhéran" que certain journalistes espéraient le voir proclamer, ou de l'"appel au tiers-monde" annoncé par le *Figaro*.

Les réactions immédiates, en Iran, semblent avoir été mitigées. On attendait un discours exceptionnel, on eut un discours chaleureux mais sans grande surprise. Certes, Éric Rouleau souligne la satisfaction des parlementaires devant "le vibrant hommage que le Général de Gaulle rendit à la politique du chah et au rôle qu'il reconnaît à l'Iran au Proche Orient. L'assemblée, debout, a longuement applaudi le chef de l'État français".³¹ Mais ces applaudissements ne cachent pas une relative déception devant le caractère assez allusif et modeste de l'aide française promise à l'Iran. "Les Iraniens qui espéraient une aide économique massive de la France ont de quoi être déçus." (Éric Rouleau). Quant à la population, si l'on en croit quelques très rares témoignages recueillis, les espoirs irrationnels placés en de Gaulle semblent se heurter à la réalité des limites de l'aide française: "Il paraît qu'il nous apporte mille milliards de francs, mais en attendant, c'est moi

30

Charles de Gaulle, discours de politique générale devant le parlement iranien réuni en séance extraordinaire, 17 octobre 1963, *Discours et messages*, tome 4, op. cit., pp. 145-147.

³¹ Éric Rouleau, *Le Monde*, 18 octobre 1963, page 1.

qui paie mon essence”, déclare, tout aussi gouailleur que ses collègues parisiens, un chauffeur de taxi d’Ispahan³² ...

La suite du voyage apporta-elle, sur le chapitre de l’aide française, des éléments nouveaux? Du 18 au 20 octobre, il restait encore un programme important. Le voyage à Chiraz, Persépolis et Ispahan (le 18 et la matinée du 19), le retour et le départ de Téhéran (les 19 et 20 octobre) constituèrent autant d’étapes triomphales, où, à défaut d’une hausse spectaculaire de l’aide française, l’Iran réserva un accueil exubérant au Général de Gaulle. L’accueil de Chiraz, ville des grands poètes Hafez et Saadi, capitale de la province du Fars, fut d’une intensité très rarement atteinte, si l’on en croit les descriptions pittoresques que les chroniqueurs de la presse française nous ont laissées. *France Soir* titre ainsi: “A Chiraz, enthousiasme délirant pour le Président de la République”. Les deux envoyés spéciaux du journal précisent que:

“(…) jamais, depuis qu’il parcourt la France et le monde, le général de Gaulle n’a reçu un accueil aussi tumultueux, bruyant et passionné qu’à Chiraz, capitale de la poésie et des tapis persans. Aux dires des “habitues” les plus blasés des voyages présidentiels, on n’avait jamais vu un tel élan, et à 500 km de Téhéran, tout près du golfe persique, le Président de la République a trouvé la même atmosphère d’enthousiasme exceptionnel”.³³

Les compte-rendus de presse, en France comme aux États-Unis, ont tous souligné cet accueil exceptionnel, dont la ferveur contraste avec le bref séjour du Général: il visite une usine pétrochimique d’engrais non loin de la ville, prend un rapide contact avec la colonie française de la ville. Rien de très marquant, aucun geste symbolique à l’adresse des populations enthousiastes. En fait, le bref séjour à Chiraz fut surtout l’occasion, pour la délégation française, de visiter Persépolis, la ville royale des Achéménides, fondée par Darius le Grand. Cette visite, qui dura une heure et demi, précise *Le Monde*, constitue un symbole. Mais il ne s’agit pas d’un signe adressé au peuple iranien, pour qui la référence au passé achéménide n’a jamais représenté un réel facteur de cohésion identitaire. Ce pèlerinage sur ce lieu hanté par la mémoire du faste passé du Roi-des-rois constitue plutôt un clin d’oeil appuyé au monarque pahlavi, qui construit l’essentiel de son effort de légitimation interne et externe sur la référence à l’immanence de la monarchie perse, traduite avec quel éclat dans les ruines grandioses de Persépolis. Ému par ces vestiges, le Chef de l’État, faisant preuve d’une “énergie qui ne cesse d’étonner ses hôtes iraniens”³⁴, aurait multiplié les questions sur les bas-reliefs.

Enfin, dans l’après-midi du vendredi 18, c’est l’arrivée à Ispahan, “la cité des roses”, comme la plupart des journaux français se plaisent à la désigner. Ancienne capitale de la Perse depuis la décision de Chah Abbas le Grand (de la dynastie Séfévide) en 1598, elle réserva un accueil aussi enthousiaste que Chiraz. *France Soir* décrit les “arcs de triomphe fleuris de dahlias et illuminés de néon et, par endroits, des tapis somptueux posés sur l’asphalte” qui jalonnent le chemin emprunté par le cortège présidentiel. “La police iranienne, encore toute émue de la bousculade de Chiraz, avait demandé au Général de ne pas descendre de sa voiture”³⁵... Mais en dépit de cette requête, le Général se risque à un nouveau bain de foule (le dernier du voyage), provoquant, une fois de plus, le tumulte... Ispahan pavoisée est le cadre qui a été choisi pour que le Général rende un hommage appuyé au dynamisme des écoles religieuses françaises. Après une visite à l’école Jeanne d’Arc, tenu par les Soeurs de la charité³⁶, où Mme de Gaulle avouera avoir

³² Cité par Éva Fournier et Maurice Delarue, *France Soir*, 19 octobre 1963, page 4.

³³

Éva Fournier et Maurice Delarue, *France Soir*, 20 octobre 1963, page 3.

³⁴ Éric Rouleau, *Le Monde*, édition du 20-21 octobre 1963.

³⁵ É. Fournier, M. Delarue, *France Soir*, 3e édition du 20 octobre, page 3.

³⁶ L’installation des Soeurs de la charité (ou de Saint Vincent de Paul) en Iran remonterait à 1904, d’après la fiche du *Dossier de préparation...*, op. cit., intitulée “L’école des soeurs de Saint Vincent de Paul d’Ispahan”.

passé le “moment le plus émouvant” de son voyage³⁷, la délégation française retrouve le Chah pour un dîner de gala au palais des quarante colonnes³⁸. Le lendemain matin, le Chef de l’État, au pas de charge, visita encore la célèbre place du Chah, deux fois plus grande que la place de la Concorde (55 mètres sur 150) et sa monumentale mosquée, construite sous la dynastie Séfévide (1612-1630). Après cette rapide visite matinale, le cortège reprit la direction de la capitale iranienne où allait se jouer le dernier acte du séjour officiel.

Après avoir regagné Téhéran en avion, le Général de Gaulle eut deux entretiens à caractère politique. Le premier, avec le Premier Ministre et le Ministre des Affaires Étrangères de l’Iran, reçus en audience; le second, avec le Chah lui-même, qui le reçut dans son palais. Du premier entretien, peu d’éléments ont filtré. Cet échange avec MM. Alam (Premier Ministre) et Aram (Ministre des Affaires Étrangères) se déroula en présence des ambassadeurs et de Maurice Couve de Murville, ministre français des Affaires Étrangères, et porta essentiellement sur des questions économiques. M. Assadollah Alam précisa à ce propos à Éric Rouleau, envoyé spécial du *Monde*:

“Nous avons, d’ores et déjà, soumis au gouvernement français une série de projets concernant l’achat de machines de construction de barrages et de centrales hydro-électriques, ainsi que l’installation d’usines pétro-chimiques. Une commission mixte sera créée dans les prochaines semaines pour déterminer si la France est en mesure de nous aider à mettre ces projets à exécution.”³⁹

Au vu de cet extrait et des compte-rendus de presse, il semble que le Général de Gaulle ait souhaité donner des assurances générales sur la volonté française de contribuer au troisième plan septennal iranien, tout en ne se prononçant pas précisément sur le montant de l’aide financière, celui-ci devant être évalué lors de conversations ultérieures. Par ailleurs, on souligne que l’aide technique française devrait être, à l’avenir, de plus en plus jumelée avec celle d’autres pays européens. Remarque qui cadre très bien avec le discours du Général au parlement, où il avait déjà souligné l’efficacité pionnière de l’Europe dans le cas de l’Iran. Il semble bien que cette formule d’aide jumelée n’ait pas convaincu les interlocuteurs iraniens, plus favorables à une aide bilatérale classique⁴⁰. L’entretien privé avec le Chah se situa ensuite sur le même terrain, le président français tenant à “ne pas aborder le sujet des chiffres”⁴¹. Ces conversations, qui marquent les limites de la coopération franco-iranienne, donnent à la fin du voyage officiel un ton en demi-teinte. Après les deux entretiens politiques, le Général fit un bref détour par l’Institut Pasteur de Téhéran, qui constitue, parmi “toutes les réalisations françaises en Iran, l’une des plus brillantes et des mieux appréciées par les Iraniens”⁴². Puis il s’adressa brièvement, dans l’après-midi, à des représentants de la colonie française et de nombreuses personnalités iraniennes réunies dans les jardins de l’ambassade de France, affirmant sa “confiance très grande dans le grand avenir de l’Iran”.⁴³ Enfin, après un dîner d’apparat et une réception, dans un “décor d’une impressionnante richesse” où André Carton, envoyé spécial de *La Voix du Nord*, déclare avoir vu “sur de belles épaules les plus lourds bijoux d’or du monde”⁴⁴, le Général de Gaulle effectua, le lendemain, les dernières touches de sa

³⁷ Citée par Jack Garofalo et Georges Ménager, *Paris Match* n°760 du 2 novembre 1963, page 49.

³⁸ En fait, vingt seulement, mais elles se reflètent à la perfection dans les bassins du jardin.

³⁹ Assadollah Alam, cité par Éric Rouleau, *Le Monde*, 22 octobre 1963, p.3.

⁴⁰

A la fin de l’article du *New York Herald Tribune*, on peut ainsi lire: “The Iranians told the French visitors that they preferred country-to-country economic help and not a package plan involving several countries, the sources said” (dépêche *Associated Press*), 21 octobre 1963, page 3.

⁴¹ *Le Monde*, 22 octobre 1963, page 3.

⁴² *Dossier de préparation...*, op. cit., fiche “Institut Pasteur de Téhéran”. Il fonctionne en étroite relation avec l’Institut Pasteur de Paris et contribue à former des chercheurs iraniens d’excellent niveau.

⁴³ *Le Figaro*, 21 octobre, 1963 page 3.

⁴⁴ André Carton, *La Voix du Nord*, 22 octobre 1963, dernière page.

visite officielle: pose de la première pierre du nouveau lycée franco-iranien de Téhéran, le lycée Razi, visite à l'école des officiers, au cours de laquelle le Général de Gaulle fit à nouveau un hommage appuyé au Chah, "incarnation de la patrie et de l'État."⁴⁵ Puis ce fut le départ, dans une discrétion sans commune mesure avec l'exubérance de l'accueil. Le Chah ayant choisi, officiellement pour des raisons de sécurité, d'interdire l'accès de la population sur la voie du cortège en route vers l'aéroport, le départ de la délégation française revêtit un caractère "exclusivement officiel"⁴⁶. Aucun communiqué commun ne fut publié: ainsi s'achevait, dans un léger halo d'ambiguïté, le seul voyage officiel qu'un président français, à cette date, ait jamais fait en Iran.

III. La portée du voyage: un point d'orgue plus qu'un tremplin?

Entre l'accueil délirant du peuple iranien au Général de Gaulle, le 16 octobre, et un départ très protocolaire, sans chaleur, le 20 octobre, l'ombre d'un certain désenchantement semble avoir obscurci l'impact du voyage. Quelle en fut la portée sur les relations franco-iraniennes? Sur la politique gaullienne vis à vis du Tiers-Monde?

En procédant à une rapide lecture thématique de la presse française, au travers de ses principaux titres, on constate que la dominante est à un orientalisme de pacotille et à la petite histoire. La référence aux Mille et une nuits est fréquente, comme dans *Le Journal du dimanche* qui qualifie Ispahan de "capitale des Mille et une nuits"⁴⁷, dans *Paris Match* qui évoque les "appartements de mille et une nuits" dans lesquels le couple présidentiel réside à Téhéran⁴⁸, ou dans *L'Humanité*, sarcastique, qui souligne qu'"Au pays des mille et une nuits, de Gaulle a vécu son rêve. Il s'est promené pour de bon dans un carrosse"⁴⁹. Dans le *Dauphiné Libéré*, on souligne d'autre part qu'à Chiraz, des "brebis et chameaux" furent "sacrifiés pour de Gaulle"⁵⁰. De Gaulle, version moderne des dieux antiques à qui l'on sacrifiait le bétail sur l'autel? Tous les artifices de l'imaginaire orientalisant sont mobilisés. Par ailleurs, l'anecdote facile trouve souvent son chemin dans les colonnes de la presse nationale. On ne s'étonnera pas de voir la presse populaire, *France Soir* en tête, rivaliser de détails croustillants ou supposés tels. Ainsi, dès la page 2 de l'édition du mercredi 16 octobre, on peut lire en titre: "Mme de Gaulle est une cliente facile à habiller"; suit une description par le menu de l'essayage des robes à emporter pour le voyage... Tout au long du voyage, les journalistes s'attachent, par de petits détails, à donner une image proche et dépayssante à la fois de cette lointaine Iran qui fascine tant.

Ce registre descriptif et anecdotique domine, mais la situation intérieure de l'Iran et les questions de politique extérieure sont néanmoins traitées, avec des fortunes diverses, par les journaux. Les affaires intérieures iraniennes sont globalement évoquées avec prudence, reflétant une réserve manifestée également par les experts qui rédigèrent le dossier de préparation du voyage consulté par le Général de Gaulle. La remarque la plus sévère (mais aussi la plus prophétique) se détache d'un article de *L'Express*. Le chah n'y est pas attaqué, sa figure apparaissant même comme un facteur d'équilibre, "aux environs du centre droit", comparé à de Gaulle. En revanche, la situation intérieure du pays, confronté à un programme de réformes très ambitieux, est jugée sans espoir:

⁴⁵ *Cahiers de l'Orient contemporain*, n°52, septembre-décembre 1963, page 356.

⁴⁶ *Le Monde*, 22 octobre 1963, page 3.

⁴⁷ *Le Journal du dimanche*, 20 octobre 1963, page 5.

⁴⁸ *Paris Match*, n°760, 2 novembre 1963, page 47.

⁴⁹ *L'Humanité*, 17 octobre 1963, page 1.

⁵⁰ *Le Dauphiné Libéré*, 19 octobre 1963, dernière page.

“En vérité, l’administration iranienne est si inefficace, si peu compétente et si corrompue qu’un programme de cette envergure dépasse de beaucoup ses capacités. Le Shah s’est ainsi embarqué dans une expérience qui a suscité d’immenses espoirs qu’il n’a aucune chance de satisfaire -ce qui risque, en fin de compte, de provoquer la chute de son trône”⁵¹ .

Quant aux enjeux de politique étrangère, ils sont perçus, par la presse française, dans la perspective du retour sur scène de la France au Moyen-Orient. A cet égard, hormis, bien entendu, la presse hostile au Général de Gaulle, on se félicite d’un voyage qui semble somme toute réussi, et annonciateur d’une évolution dans la région, comme le titre *La Voix du Nord*: “Le voyage du Général de Gaulle en Iran: manifestation éclatante de la rentrée en scène de la France au Moyen-Orient.”⁵² Malgré tout, la relative déception iranienne devant les réticences françaises à allouer d’importants crédits n’a pas échappé aux chroniqueurs: “Force est de constater toutefois, note l’un d’eux, que l’on est bien loin des “choses merveilleuses” auxquelles le chah s’attendait du séjour présidentiel.”⁵³ Mais cette déception relative n’efface pas, aux yeux des observateurs, un virage positif dans la politique extérieure française, en vertu d’un constat bien formulé dans *Le Figaro*:

“On considère dans les milieux iraniens que la France va pouvoir reprendre dans ces divers pays de cette région si importante du monde, son rôle traditionnel d’aide technique et de rayonnement culturel. Mais ceci dans un style nouveau. Dans le passé l’aide apportée par les grandes puissances n’était pas toujours exempte d’une certaine ingérence. La France s’est désormais dégagée de ces conceptions et entend reprendre des contacts étroits avec tous les pays du Moyen-Orient. Avec l’Iran, cette “reprise” du contact fut facile.”⁵⁴

Ce virage est également envisagé, mais plutôt sous l’angle critique et sous celui de l’inquiétude, par la presse anglo-saxonne. Le regard britannique est dominé par une discrétion dubitative: on répercute certaines analyses françaises, mais sans leur accorder de consistance propre. Le *Times* fait ainsi immédiatement suivre la profession de foi des officiels de la délégation française par le constat d’échec du projet de communiqué final. Comme s’il s’agissait de démentir par les faits les espoirs cultivés par les Français⁵⁵ ... Le ton est beaucoup plus mordant côté américain, la “politique de grandeur” du Général de Gaulle “passant” bien mal outre-Atlantique. Le *New York Herald Tribune*, qui consacre des développements importants au voyage, conserve un ton proche du *Times*, mentionnant la modestie de l’aide directe française (moins d’un million de dollars par an, négligeable par rapport aux sommes considérables allouées les dix années précédentes par les États-Unis). *Newsweek* affiche un ton beaucoup plus explicite. Après avoir formulé un constat très pessimiste sur le dialogue franco-américain dans l’édition du 14 octobre⁵⁶, on souligne ainsi, dans l’édition suivante, que:

“A la base de sa démarche, en fait, de Gaulle titilla une fois encore les États-Unis et l’U.R.S.S., les “deux colosses” contre l’influence desquels il offre son propre concept grandiose d’une “troisième force” indépendante. S’adressant à une séance commune du Parlement iranien, il déclara que la position de l’Iran par rapport aux enjeux Est-ouest était similaire à celle de la France, et il se référa à la “menace” à laquelle les deux pays sont confrontés. Il loua aussi l’Iran d’être la première nation extra-européenne à avoir signé un accord commercial avec le Marché Commun.”⁵⁷

51

Paul Johnson, *L’Express*, 17 octobre 1963, page 22.

52 *La Voix du Nord*, 22 octobre 1963, dernière page.

53 Éric Rouleau, *Le Monde*, 22 octobre 1963, page 3.

54 *Le Figaro*, 21 octobre 1963, p.6.

55 *The Times*, article “French pledge of aid to Iran”, 21 octobre 1963, page 8.

56 *Newsweek*, 14 octobre 1963, page 27, dans l’article, au titre trompeusement encourageant, de “France and the United States: talking again?”.

57

L'analyse a le mérite d'une certaine ampleur, qui dépasse celle des articles français. L'initiative gaullienne en Iran est clairement interprétée comme une option française dans le système bipolaire de la guerre froide, de Gaulle proposant sa propre alternative: une "troisième force" au contours flous, qui pourrait prendre le contenu d'une Europe unie, sûre d'elle-même, sous leadership français. Europe qui, déjà, a contracté un accord commercial important (le 14 octobre) avec l'Iran. L'analyse américaine, critique vis à vis des initiatives gaulliennes, force le trait quant à l'"indépendance" de l'option française par rapport aux deux blocs: en fait, le Général de Gaulle s'est toujours clairement situé dans le bloc de l'Ouest, en opposant résolu à l'hégémonie soviétique. Mais le regard américain voit juste en décelant une réelle volonté politique française de proposer un nouveau modèle à un certain nombre d'États du Tiers-Monde.

Peut-être est-ce-là, malgré l'épilogue en demi teinte du séjour officiel du Général de Gaulle en Iran, qu'il faut voir le fin mot de ce voyage. Enfin débarrassée de l'écharde algérienne, la France, en 1963, pouvait enfin développer une diplomatie plus inventive et offensive. Tout au long de l'année, le Général de Gaulle avait commencé à affiner les thèmes d'un "grand dessein" pour l'Europe et la France vis à vis du Tiers monde. Le voyage en Iran, dans cette perspective, permit au Général de Gaulle de "tester" un discours qui trouva, en 1964, une dimension exceptionnelle lors de son fameux périple en Amérique latine de septembre-octobre (précédé d'un prélude mexicain en mars 1964). Le maître mot de cette nouvelle ligne est celui de "coopération"⁵⁸. Remplaçant les tutelles intéressées des puissances mondiales, la coopération devient l'emblème et le contenu du thème de la "troisième force". En Iran, le Général de Gaulle évoqua à plusieurs reprises la nécessité d'une coopération étroite, mais son discours et sa méthode, alors, n'étaient pas encore rôdés. Signe le plus net de ce manque de rôdage: il ne s'adressa jamais directement au peuple iranien (qui n'attendait pourtant que cela), contrairement à la pratique qu'il instituera à partir de l'année suivante, dans des discours fameux comme celui de Lima⁵⁹. Répétition générale des grands voyages sud-américains de 1964, le voyage officiel du Général de Gaulle en Iran fut un essai imparfaitement transformé. La frustration iranienne qui en ressortit témoigne d'un goût d'inachevé. Le rêve d'une "troisième force" incarnée par de Gaulle, follement acclamé par la population, ne put pas trouver réalisation en terre persane. Mais à sa façon, le Général de Gaulle, par la simple popularité exubérante qu'il y rencontra partout, servit de révélateur extraordinaire des aspirations populaires iraniennes à une "autre voie" qui soit moins américaine et plus indépendante.

Point d'orgue des relations franco-iraniennes plutôt que tremplin vers des liens significativement plus étroits, le voyage officiel du Général de Gaulle en Iran eut cette double vertu d'annoncer une réorientation de la diplomatie française vis à vis de l'Orient et du Tiers Monde, et de révéler les attentes immenses de la population iranienne. A ce double titre, Maurice Couve de Murville avait raison, en 1963, de situer ce périple comme "deuxième dans la hiérarchie des voyages accomplis par le Général de Gaulle."⁶⁰ Et l'oubli dans lequel ce voyage est tombé n'en est que plus injustifiable: à quand, cher Jean Lacouture, une nouvelle édition augmentée de la

"Behind all the panoply, however, de Gaulle was once again titling at the U.S and the U.S.S.R, the "two colossi" against whose influence he offers his own grandiose concept of an independent "third force". Addressing a joint session of the Iranian Parliament, he said that Iran's stand on the East-West issue was similar to France's and he referred to "the menace" facing both countries. He also praised Iran for being the first outside nation to sign a trade agreement with the Common Market", *Newsweek*, 28 octobre 1963, page 26.

⁵⁸ Le terme fut lancé, dans sa nouvelle dimension d'une "politique mondiale" de la France, lors de la fameuse conférence de presse tenue par Charles de Gaulle le 31 janvier 1964. Voir André Passeron, dans *De Gaulle parle*, Paris, Fayard, 1966, qui s'attarde beaucoup sur cette conférence de presse fameuse.

⁵⁹ Charles de Gaulle, du balcon du palais municipal, le 25 septembre 1964, s'adressa ainsi en espagnol aux foules péruviennes, offrant à la population de "coopérer plus étroitement avec elle", *Discours et messages*, tome 4, op. cit., p.267.

⁶⁰ Maurice Couve de Murville, entretien à *La Voix du Nord*, dernière page de l'édition du 22 octobre 1963.

biographie du Général de Gaulle? L'Iran qui acclama l'homme de la France libre y mérite bien sa place.

Sébastien FATH
Agrégé d'Histoire, allocataire à l'École Pratique des Hautes Études